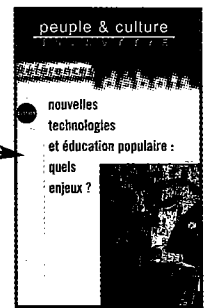


# >> Peuple et Culture : quand les réseaux se fédèrent...

Jean-François CHOSSON



Officiellement l'association *Peuple et Culture* a été fondée en 1945, dans le cadre du Comité Départemental de Libération de Grenoble, par un groupe de résistants issus du maquis du Vercors. Dans une France dévastée, ruinée, divisée, Joffre Dumazedier et ses compagnons se mobilisent à partir du manifeste "Un Peuple, une Culture". La France, pour intégrer ses citoyens et s'affirmer comme sujet extérieur doit devenir une grande nation industrielle unie autour de modèle historiques, philosophiques, littéraires qui sont au fondement des droits de l'homme, porteurs d'un message universel. Désormais "la souveraineté du peuple réside dans la Nation hors de toute référence à une transcendance ou une autorité supérieure. L'éducation populaire aura pour objectif de créer et de diffuser les méthodes et contenus qui constitueront le langage, les codes, les symboles de la Cité démocratique.

Le "Manifeste de 1945" constitue le point de départ à partir duquel des citoyens vont constituer les structures du mouvement *Peuple et Culture* appuyé sur des forces militantes qui, en toute indépendance, vont combattre pour l'autonomie d'un véritable pouvoir culturel. Mais ces journées inaugurales sont la résultante de la "longue marche" de réseaux, qui, depuis près de vingt ans, agissent hors des feux de l'actualité, pour apporter un souffle nouveau à la République par la promotion d'élites issues du peuple et qui pourront exprimer la vitalité profonde d'un pays qui se doit de moderniser ses structures. Quels sont ces réseaux? C'est tout d'abord, dans les années 30, le groupe "X Crise" autour du polytechnicien Jean Coutrot. Héritiers de Saint-Simon, ils militent pour un "humanisme économique". Pour eux, la France agricole et artisanale doit laisser place à un pays disposant d'une industrie forte et compétitive, capable de s'imposer sur les circuits d'échanges mondiaux. Mais cette évolution ne saurait être imposée par le pouvoir politique. Ce sont les producteurs, librement associés, qui disposeront de l'audience nécessaire et pourront prendre des décisions effi-

caces, grâce à l'apport d'un Institut des Sciences Sociales éclairant les alternatives de choix et permettant ainsi l'élaboration d'une politique prévisionnelle. Ces hommes sont connus dans l'histoire comme "les non-conformistes des années 30".

A la même époque, un philosophe, Emmanuel Mounier fonde la revue «Esprit» avec un groupe d'intellectuels séduits par les thèses de Henri de Man sur la "troisième voie", entre socialisme et capitalisme, par la planification concertée. La revue est par vocation un lieu d'échanges pluralistes, mais le groupe des catholiques est le plus influent. Pour eux, l'Eglise doit se dégager de l'ornière du cléricisme. Selon l'expression du philosophe Maritain ils doivent "agir en chrétien" mais non "en tant que chrétien" dans la vie de la Cité. S'ils reconnaissent l'autorité de l'Eglise sur le plan spirituel, ils ne sauraient tolérer l'intrusion de la hiérarchie ecclésiastique dans leurs options politiques. ... et de fait lorsque les élections de 1936 portent au pouvoir les forces de gauche du Front Populaire, l'assemblée des Cardinaux et archevêques interdit aux chrétiens de participer à ce rassemblement. Le groupe "Esprit" passe outre et soutient le gouvernement et, en particulier, la dynamique politique d'éducation populaire impulsée par Léo Lagrange qui manifeste sa volonté de faire cesser "le temps du mépris" et "changer la condition humaine"... pendant que Jean Coutrot et ses compagnons apportent sans réserve leur compétence technique au service de la mobilisation économique et du réarmement contre les forces délétères qui se lèvent à l'Est. La trop brève durée du gouvernement du Front Populaire ne permettra pas à ces réseaux d'influencer notablement le mouvement social. Pendant la guerre, à l'Ecole des Cadres d'Uriage, c'est la rencontre inaugurale entre planificateurs, philosophes de "la troisième voie" et militants d'éducation populaire qui va constituer le ciment idéologique porteur de nouvelles aurores. Lorsqu'à la fin 1942, l'Ecole se dispersera dans les mouvements de Résistance, la future équipe de *Peuple et Culture* constitue l'ossature des "équipes volantes" qui portent leur message d'espoir, appuyé par un courant doctrinal qui s'affirmera à la Libération.

... et c'est à la maison des Syndicats de Grenoble, en 1945, que le Centre d'éducation ouvrière est créé pour la formation des militants syndicaux et associatifs. La liaison opératoire entre le mouvement social et les groupes de pensée issus d'"Esprit" et de "X Crise"

est à l'origine de *Peuple et Culture* qui marque ainsi sa vocation d'être au confluent de trois strates constitutives de réseaux diversifiés.

Tout d'abord un mouvement réunissant des groupes régionaux qui, au fil du temps, deviendront des entités disposant de l'autonomie juridique et financière.

... mais également des réseaux thématiques élaborant des documents sur les méthodes et techniques de l'Education Populaire.

... et "des groupes de pression" formels ou informels dont l'objectif avéré est d'influencer les politiques culturelles des centres de décision locaux, nationaux... et internationaux, en particulier européens.

Certes, cette cohabitation entre entités autonomes pratiquant "l'indépendance dans l'interdépendance" ne va pas sans heurts, ni contradictions... et le mouvement a bien failli éclater en 1967, lorsque la politique nationale de "stratégies tournantes sur des fronts mouvants" dans un Etat-Nation conduit par les "grands commis" du gaullisme est entrée en conflit avec des groupes régionaux se heurtant à des conservatismes locaux allergiques à toute ambition réformatrice. Mais au fil des années la vocation des structures nationales s'est adaptée aux mouvances de la société française. La fédération *Peuple et Culture* ne constitue pas le sommet d'une pyramide hiérarchique, mais elle est avant tout un lieu de débat et de mise en cohérence de réseaux qui se fécondent mutuellement. Dans les locaux de *Peuple et Culture* peuvent ainsi se rencontrer des militants d'"Accueil paysan" avec le groupe "Méthodes d'autoformation des adultes" et avec les responsables culturels préparant leur prochain voyage la Dokumenta de Kassel. Certes il n'est pas toujours facile de trouver un point d'équilibre entre des intérêts apparemment divergents mais le retour aux sources devient, dans ce cas, le point de passage obligé : l'autonomie vis vis des forces économiques et politiques n'est jamais acquise d'emblée, elle est le reflet d'une convergence solidaire, librement négociée et acceptée, toujours révoquable, mais basée sur la conviction que "le besoin de culture doit devenir une force identique à celle de la faim ... (Antonin Artaud)

**Jean-François CHOSSON**  
Professeur émérite, ENESAD - Dijon  
Président de *Peuple et Culture* de  
1989 à 1995